

In memoriam (II)

Ciel pur dont la douceur et l'éclat sont les charmes,

Monts blanchis, golfe calme aux contours gracieux,

Votre splendeur m'attriste, et souvent à mes yeux

Votre divin sourire a fait monter les larmes.

Du compagnon chéri que m'a pris le tombeau

Le souvenir lointain me suit sur ce rivage.

Souvent je me reproche, ô soleil sans nuage !

Lorsqu'il ne te voit plus, de t'y trouver si beau.

Nice, mai 1851.

Louise-Victorine Ackermann (1813-1890)